

# Aliados Strasbourg - Rome

Festival Musica, 4 et 5 octobre 2013  
Teatro Palladium, 11 octobre 2013

**Les amateurs d'opéra contemporain ont en ce début de saison plusieurs occasions de se réjouir. Outre la reprise de *Written on Skin* du tandem britannique George Benjamin-Katie Mitchell (1), ils peuvent découvrir *Aliados*, création miraculeuse d'un compositeur franco-argentin encore méconnu, Sebastian Rivas.**

■ Cela tient du miracle, aujourd'hui, qu'une nouvelle œuvre lyrique puisse voir le jour en s'imposant comme une réussite totale. En dehors des quelques commandes que les maisons d'opéra passent à des artistes déjà bien établis, il n'y a guère de place pour faire exister des initiatives lyriques plus aventureuses. Pour concrétiser le projet qu'il portait depuis six ans, Sebastian Rivas a su convaincre des partenaires décisifs parmi lesquels Frank Madlener, directeur de l'Ircam (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique) et Antoine Gindt, directeur de T&M (structure de création dédiée aux nouvelles formes de théâtre musical et lyrique). Le premier a permis d'enclencher le processus en mettant à disposition des moyens technologiques et financiers. Le second a assuré la production et la mise en scène du spectacle. Commanditaire et producteur d'œuvres lyriques qui ont fait date comme *To Be Sung* de Pascal Dusapin et James Turrell (1994), Antoine Gindt met désormais lui-même en scène certains projets qu'il initie. On lui doit notamment *Kafka-Fragmente* de György Kurtág (2007), ainsi qu'une condensation audacieuse et percutante de la tétalogie wagnérienne, *Ring Saga* (2011). Il faut une certaine clairvoyance pour faire confiance à un jeune compositeur, surtout lorsque celui-ci s'est mis en tête de créer un opéra qui donne la vedette à Margaret Thatcher et Augusto Pinochet. Le livret d'*Aliados* prend en effet comme point de départ un épisode récent de la vie poli-

tico-médiatique. En 1998, le général Pinochet est inculpé et assigné à résidence lors d'un séjour londonien. L'ex-premier Ministre britannique, Margaret Thatcher, rend alors une visite amicale et très médiatisée à l'ex-dictateur chilien. Les deux chefs d'État à la retraite mettent en scène leur complicité, eux qui ont été alliés (« aliados »), notamment au moment de la guerre des Malouines.

## LE REGARD DES CAMÉRAS

C'était en 1982, les Argentins venaient d'envahir l'archipel des Malouines dont ils contestaient la souveraineté au Royaume-Uni. La Dame de Fer ne s'était alors pas fait prier pour lancer une contre-offensive, faisant plus de trois cents victimes en torpillant un croiseur ennemi, le General Belgrano (nom du père fondateur de la nation argentine). La guerre des Malouines



constitue la toile de fond de l'opéra *Aliados*, ou plutôt son tapis de sol : la scène est couverte d'une mosaïque qui représente une carte géante des Falklands composée de milliers d'archives photographiques du conflit. Comme ce fut le cas à l'époque, la rencontre scénique entre Pinochet et Thatcher se déroule sous le regard des caméras. Maître d'œuvre du spectacle, Antoine Gindt fait équipe avec Philippe Béziat, réalisateur spécialisé dans la captation vidéo d'opéras (pour des documentaires et des retransmissions télévisuelles). Installé en surplomb de l'aire de jeu, un écran panoramique augmente et redouble en temps réel les faits et gestes des chanteurs qui incarnent Thatcher, Pinochet, leurs assistants respectifs (une infirmière et un aide de camp), ainsi qu'un personnage de conscrit qui, selon le compositeur, symbolise « la chair à canon de l'His-

toire ». Équipés de caméras en travelling ou à l'épaule, deux cadres démultiplient les points de vue sur un huis clos qui prend des allures de sitcom à la Lars von Trier, période *Dogville*. L'étalonnage des jeux de lumière, les costumes guimauves des protagonistes et les profondeurs de champ entre eux façonnent un environnement esthétique qui s'apparente davantage au cinémascope qu'à la télé-réalité. Les mouvements de caméra et le montage en direct parachèvent la déréalisation de l'action scénique : l'extension de la visibilité que permet la vidéo coïncide avec l'extinction de l'expressivité des chanteurs. Loin d'amplifier leur présence, les plans rapprochés révèlent une absence absolue à eux-mêmes. Nora Petrocenko (Thatcher) et Lionel Peintre (Pinochet) font des merveilles dans un registre de jeu d'une troublante impassibilité. Cette étrangeté





ontologique joue en faveur de la crédibilité de l'entreprise opératique : saisir l'intimité de deux personnages historiques – couple de tyrans rattrapés par la sénilité – en déconstruisant les mécanismes de la fabrique de l'Histoire.

#### CAP AU PIRE

Margaret Thatcher et Augusto Pinochet ont la mémoire qui flanche. Plus ou moins feintes, leurs défaillances physiques et mentales sont systématiquement au service de leurs intérêts. L'agencement des répliques façon cut-up d'archives télévisuelles entre en résonance différée avec la réalité du drame historique. Les voix subissent des traitements sonores – effets de saturation, de filtrage, de répétition – qui amplifient la déformation des faits relatés. Plusieurs plans temporels se télescopent. La partition agrège des références trans-historiques en convoquant les classiques du genre (*Don Giovanni*, *Didon et Enée*, *l'Histoire du soldat*), mais aussi des hymnes anglais et chiliens, des musiques traditionnelles (tango, cueca) et des standards pop (*The Way You Look Tonight* de Frank Sinatra, *London Calling* de The Clash). La liberté de composition dont fait preuve Sebastian Rivas re-

pose sur un dispositif musical original qui fait dialoguer trombone, clarinette basse, piano, violon, batterie et guitare électrique. Portée par l'énergie du rock, sa musique échappe à l'emprise de l'« académisme contemporain » qui menace tout aspirant compositeur trop soucieux du jugement de ses pairs. Les procédés référentiels de son écriture se déploient dans un esprit ludique, voire une franche ironie. Les premières paroles de l'opéra citent mot à mot Beckett – un fragment de *Cap au pire*. Manière de suggérer d'entrée de jeu la direction de l'histoire. ■

**Stéphane Malfettes**

(1) Créé en 2012 au festival d'Aix-en-Provence, *Written on Skin* est présenté à l'Opéra Comique du 16 au 19 novembre, dans le cadre du festival d'Automne à Paris.

*Aliados* a été créé le 14 juin 2013 au Théâtre de Gennevilliers, dans le cadre du festival ManiFeste de l'Ircam. En 2014, il sera donné le 31 janvier au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Page de gauche et cette page/  
page left and this page:

Sebastian Rivas. « *Aliados* ». 2012.

Mise en scène/production by: Antoine Gindt. (Ph. Philippe Stirnweiss)

**Lovers of contemporary opera have a lot to be pleased about this fall/winter. In addition to a revival of *Written on Skin* by the British tandem George Benjamin-Katie Mitchell,<sup>(1)</sup> they can look forward to *Aliados*, the miraculous new work by Franco-Argentine composer Sebastian Rivas.**

It's a bit of a miracle, nowadays, when a new opera not only gets produced but is a total success. Setting aside the occasional commissions that opera houses make from already established artists, there is hardly any room to get more adventurous works off the ground. To realize the project that he had been working on for six years, Sebastian Rivas managed to win over some key partners, such as Frank Madlener, director of IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique) and Antoine Gindt, director of T&M (a structure dedicated to promoting new forms of music and lyric theater). Madlener helped get the project flying by bringing the technology and the finance, while Gindt produced and directed the show. Gindt previously commis-

sioned and produced some works which made a real mark, notably *To Be Sung* by Pascal Dusapin and James Turrell (1994), and he now directs some of the projects he initiates. For example, he is the man behind *Kafka-Fragmente* by György Kurtág (2007), and a bold, incisive condensation of the Wagner's *Ring Cycle*, *Ring Saga* (2011).

#### CAMERA GAZE

It takes a certain clarity of vision to place your trust in a young composer, especially when he has decided to create an opera whose main characters are Margaret Thatcher and Augusto Pinochet. The libretto of *Aliados* effectively takes as its starting point a recent and much mediated episode in political life, when General Pinochet was charged and put under house arrest during a visit to London in 1998. The former British prime minister, Margaret Thatcher, notoriously paid a friendly visit on the Chilean former dictator. In the opera, the two former heads of state display their friendship as former allies (*aliados*), especially during the Falklands War.

This was back in 1982. The Argentinians had just invaded the Fal-







klands archipelago, or Las Malvinas, as they insisted it should be called, claiming sovereignty in the place of the UK. The Iron Lady promptly launched a counter-offensive in which over three hundred men were killed when her fleet torpedoed an enemy cruiser, the General Belgrano (named after the founding father of the Argentine nation). The Falklands War is the backdrop to *Aliados*—or rather, its carpet: the stage is covered with a mosaic showing a giant map of the Falklands, made up of thousands of archive photographs of the war. On stage as in real life, Pinochet and Thatcher meet in front of popping cameras. Gindt has worked here with Philippe Béziat, who specializes in videoing operas (for documentaries and TV broadcasts). Hanging above the stage, a panoramic screen enlarges and redoubles the actions of the Thatcher and Pinochet characters, in real

Ci-dessus et ci-dessous/above and below: « Ring Saga » de Sebastian Rivas. 2011. Mise en scène/production by: Antoine Gindt. (Ph. P. Stirnweiss)

time, as well as those of their respective assistants (a nurse and an aide-de-camp), and of a conscript who is there, says the composer, as a symbol of the “cannon fodder of History.” Two cameramen, one with a hand-held camera, the other using a dolly, offer multiple viewpoints on this closed-doors meeting, which starts to look like a sitcom by Lars von Trier in his *Dogville* period. The grading of the light, the marshmallow costumes of the protagonists and the depth of field between them shape an aesthetic environment that is closer to cinemascope than to reality TV. The camera movements and real-time editing complete the process of making the action on stage unreal: the extension of video en-

abled by video coincides with the extinction of the singers’ expressiveness. Far from amplifying their presence, the close-ups reveal their total absence to themselves. Nora Petrocenko (Thatcher) and Lionel Peintre (Pinochet) work wonders in this disturbingly impassive register of performance. This ontological oddity works in favor of the credibility of the opera’s undertaking to capture the personal relation between historical figures—a pair of tyrants fallen prey to senility—by deconstructing the mechanisms of the way History is made.

#### WORSTWARD HO

Margaret Thatcher and Augusto Pinochet have failing memories. Their more or less feigned physical and mental weaknesses always serve their interests. The organization of their conversations like a cut-up version of TV archives en-

ters into syncopated resonance with the reality of the historical events. The sound of the voices is processed, with saturation and filtering effects plus repetition amplifying the deformation of the events being related. Several temporal levels collapse into each other in a score that comprises a mash-up of classic operas (*Don Giovanni*, *Dido and Aeneas*, *The Soldier’s Tale*) along with English and Chilean hymns, traditional music (tango, cueca) and pop classics (*The Way You Look Tonight* by Frank Sinatra, *London Calling* by The Clash). The freedom of composition deployed by Rivas rests on an original musical set-up involving a conversation between trombone, bass clarinet, piano, violin, drums and electric guitar. Driven by the energy of rock, his music escapes the stranglehold of “contemporary academicism” that threatens any aspiring young composer too worried about the judgment of his peers. Rivas uses reference as a playful, or even frankly ironic technique. The first words are a verbatim quote, a fragment of Beckett’s *Worstward ho*, as if to immediately convey the direction taken by history. ■

Stéphane Malfettes

Translation, C. Penwarden

(1) Premiered in 2012 at the Festival d’Aix-en-Provence, *Written on Skin* is being performed at the Opéra Comique, Paris, from November 16 to 19 as part of the Festival d’Automne.

*Aliados* was premiered on June 14 at the Théâtre de Gennevilliers, as part of IRCAM’s ManiFeste festival. On January 31, 2014 it will be performed at the Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

